

chie française ? Si le sentiment républicain était si fort, il nous semble que le peuple, tour-à-tour maître de l'Angleterre, de la France, de l'Espagne, eût pu s'y installer à son aise."

"Je nommerai la république romaine qui a duré cinquante ans sans interruption, celle de la Suisse qui date de 1389, celle des Etats-Unis qui remonte réellement à trois cents ans ; j'en nommerai partout enfin où il y eut des peuples éclairés.

N'est pas libre qui veut, mais qui est digne de l'être.

En Asie, les monarchies se perdent dans la nuit des temps, parce que les hommes n'y furent jamais que des troupeaux d'esclaves.

Qui ne voit que le despotisme ne pourrait subsister, s'il n'éblouissait et s'il n'étreignait les peuples ? Ce respect superstitieux qu'il grave dans les imaginations les rend comme inertes et comme fascinées. Du jour où l'on raisonna le pouvoir en France, on fut effrayé à la vue des abîmes qu'il avait creusés tout autour de lui pour rester seul debout. C'était un monstre engraisé de l'ignorance de douze siècles qui apparaissait soudain dans toute son énormité, qui fit voir par là ce qui l'avait toujours soutenu, et ce qu'il fallait d'efforts pour l'abattre.

Aussi, pour donner la liberté au peuple français, fallut-il le plonger dans des flots de sang.

C'est à cela qu'avait abouti cette *longue et glorieuse monarchie*.

"Ce m'est, s'écriait La Bruyère, une chose toujours nouvelle de contempler avec quelle férocité des hommes traitent d'autres hommes. L'on voit certains animaux farouches, des mâles et des femelles, répandus par la campagne, noirs, livides et tout brûlés du soleil, attachés à la terre qu'ils fouillent et qu'ils remuent avec une opiniâtreté invincible ; ils ont comme une voix articulée, et, quand ils se lèvent sur leurs pieds, ils montrent une face humaine, et en effet ils sont des hommes ; ils se retirent la nuit dans des tanières, où ils vivent de pain noir, d'eau et de racines ; ils épargnent aux autres hommes la peine de semer, de labourer et de recueillir pour vivre, et méritent ainsi de ne pas manquer de ce pain qu'ils ont semé. Il y a une espèce de honte d'être heureux à la vue de certaines misères."

Voilà l'heureux peuple (la majorité des Français) sur lequel régnait le roi-soleil ; sur ce fond sombre et sinistre tranchaient comme des teintes vives et joyeuses, comme des lueurs dorées et sanglantes, la richesse et les privilèges des grands. Le souverain d'abord, pompe énorme et absorbante de tous les sucs vitaux de la nation ; puis, rangées près de lui en tuyaux d'orgues, pompes moindres, mais sans cesse aspirantes, les princes royaux, les princes de l'Eglise, les favoris et les favorites, les courtisans sans nombre, les financiers et les accapareurs.

Le clergé avait la meilleure et la plus sûre part, car ses bénéfices consistaient en superbes et inaliénables domaines grossis chaque jour par les dons de riches testateurs, désireux d'acheter par ces dons une place au paradis, aussi belle et aussi privilégiée que celle dont ils avaient joui sur la terre." (Louise Colet.)

"Ce garçon si frais, si fleuri, et d'une si belle santé, dit encore La Bruyère, est seigneur d'une abbaye et de dix autres bénéfices ; tous ensemble lui rapportent six vingt mille livres de revenu, dont il n'est payé qu'en médailles d'or. Il y a ailleurs six-vingt mille familles indigentes qui ne se chauffent point pendant l'hiver, qui n'ont point d'habits pour se couvrir, et qui souvent manquent de pain ; leur pauvreté est extrême et honteuse."

"Un gouvernement despotique, dit à son tour Raynal, n'est jamais assez puissant pour faire le bien. Il commence par ôter aux sujets ce libre exercice des volontés qui est l'âme, le ressort des nations, et quand il a brisé ce ressort, il ne peut plus le rétablir."